

MOT DU PRESIDENT

C'est avec enthousiasme et optimisme que j'aborde ma nouvelle fonction de président de l'A.M.Q.. Je veux d'abord, comme il se doit, remercier les membres de m'avoir élu à ce poste lors du dernier congrès de l'A.M.Q. et j'ai pleinement confiance que le nouvel exécutif assumera efficacement son rôle d'animation et de coordination en 72-73. Il faut cependant un certain temps pour connaître les aspects multiples d'une association ayant plus d'une décennie d'existence active; une vue globale et synthétique ne s'acquiert que lentement, comme par osmose. Il est donc trop tôt pour faire part de ce que pourraient être les projets du nouvel exécutif.

J'aimerais cependant ajouter quelques remarques sur ce qui m'apparaît être un point essentiel: l'Association Mathématique du Québec a attiré dans son sein presque exclusivement les mathématiciens-enseignants et les enseignants en mathématique. Des raisons historiques semblent être à l'origine de cette quasi-exclusivité:

1. Il y a une dizaine d'années, au début de l'association, on ne trouvait pas au Québec de mathématiciens appliquant leur science et encore moins de chercheurs. La quasi-totalité des besoins mathématiques du Québec étaient satisfaits par des gens de l'extérieur.

2. L'A.M.Q. a fourni un cadre dynamique d'animation et de participation à la réforme de l'enseignement des mathématiques tant au niveau du contenu qu'au niveau des méthodes d'apprentissage.

Il est clair que le nouvel exécutif devra poursuivre énergiquement cette mission originelle de l'A.M.Q..

Il semble cependant que nous devons franchir une nouvelle étape dans la réforme de l'enseignement des mathématiques: que faut-il vraiment enseigner à l'étudiant? Des principes et des algorithmes susceptibles d'applications?

S'il s'agit d'applications futures, comment prévoir ce qui sera utile? Faut-il au contraire chercher à lui donner une formation générale solide... lui apprendre comment apprendre? Faut-il utiliser davantage des moyens techniques avancés? Faut-il plutôt insister sur des concepts fondamentaux comme les notions de structure et de démonstration? Faut-il procéder par synthèse à partir d'exemples concrets?... Et de quels exemples concrets s'agira-t-il?

Il y a actuellement un malaise et beaucoup d'interrogations. Je prends comme preuve le rapport du coordonnateur de la Direction Générale de l'Enseignement collégial⁽¹⁾. Il faut aussi lire les conférences de Arnold Kaufmann⁽²⁾ et Howard Fehr⁽³⁾ pour s'en convaincre.

Il faut se rappeler le mémoire récent de l'A.M.Q. au Conseil Supérieur de l'Education où l'on demande que soit entreprise une étude pour:

- a) situer le rôle de l'enseignement de la mathématique dans la société québécoise;
- b) déterminer les objectifs et le contenu général de l'enseignement de la mathématique pour chacun des niveaux d'enseignement et coordonner ces objectifs dans un plan d'ensemble;
- c) concilier l'évolution de l'enseignement de la mathématique avec les besoins de ses utilisateurs en gardant une vue d'ensemble sur les divers niveaux d'études et en tenant compte en particulier, de l'impact de l'informatique et de la métrisation sur cette évolution;
- d) assurer, pour chaque niveau d'enseignement, un équilibre réel entre la théorie mathématique et ses applications;

etc.....

Si l'A.M.Q. demande que soit entreprise une telle étude, c'est qu'elle avoue son incapacité de répondre à une question fondamentale devant, en principe, relever de sa propre compétence. Comment une situation comme celle-là est-elle possible?

Permettez-moi de vous faire part de ce qui me semble être un élément de réponse. Ainsi que nous l'avons vu, pour des raisons historiques, l'A.M.Q. est composée presque exclusivement de spécialistes de l'enseignement des mathématiques, ce qui crée une sorte de déséquilibre. Si l'association veut retrouver un équilibre et participer d'une manière réaliste à la vie québécoise, je crois qu'il lui faudra activement chercher à admettre dans son sein, non seulement ceux qui sont concernés par l'enseignement des mathématiques, mais tous ceux qui sont concernés par les mathématiques en général; par exemple, ceux qui appliquent

les mathématiques dans divers domaines ou ceux qui effectuent des recherches afin de développer les mathématiques. Une participation accrue des étudiants particulièrement intéressés aux mathématiques apporterait sans doute, des éléments essentiels à cet équilibre.

Il semble que nous entrons dans une ère multidisciplinaire, une ère de décroisement entre les spécialités. C'est une tendance nette qui doit son existence à un besoin profond de cohérence, de synthèse et d'équilibre. Pourquoi l'A.M.Q. resterait-elle à l'écart de ce mouvement?

-
- (1) Bulletin Math-CEGEP, no 16, octobre 72
Ministère de l'Éducation
Direction générale de l'Enseignement collégial
Service des programmes et examens
Coordination des programmes de Mathématique
Ronald Bourguignon, coordonnateur
 - (2) Conférence d'Arnold Kaufmann
Journal de l'A.M.Q., vol. XIV, no 2, déc. 71
 - (3) Conférence du docteur Howard Fehr
Journal de l'A.M.Q., vol. XIV, no 2, nov. 71



1442 avenue McGill College,
Montréal 110, Qué.

Tél.: (514) 288-7191

AU SERVICE DES ENSEIGNANTS

MATHÉMATIQUE MODERNE

Papy

Cette série, connue de tous les pays francophones a été mise au point par le Professeur Georges Papy en Belgique et expérimentée avec succès par le Centre Belge de Pédagogie de la Mathématique.

Avantageusement connue des Professeurs de Mathématique du Québec cette série comprend maintenant les volumes suivants solidement reliés et illustrés en couleurs.

DICTIONNAIRE FRANCAIS ET ANGLAIS DE TERMINOLOGIE MATHÉMATIQUE/
FRENCH AND ENGLISH DICTIONARY OF MATHEMATICAL VOCABULARY.

**DEMANDER NOTRE BROCHURE INTITULÉE:
" MATHÉMATIQUE POUR TOUS LES ÂGES".**